

MON PREMIER REVEILLON

(Souvenir d'enfance)

C'EST à la campagne ; il fait froid ; je sors de la messe de minuit : quel pas considérable vers la dignité d'homme fait ! Des culottes moins courtes, le droit à la pipe, de la barbe au menton, et j'aurai franchi toutes les autres étapes.

Je suis très pieux ; j'ai fait, le matin, mes débuts au confessionnal. En vérité, le sacrement de pénitence impose une tâche pénible, à cause de la difficulté que présente l'établissement d'une liste de péchés qui ait l'air de quelque chose.

O joie ! J'ai vu la Crèche à l'instant même de la Nativité. L'année dernière, on ne m'y avait conduit qu'après mon déjeuner. J'étais en retard de douze bonnes heures et j'avais très bien compris que les Mages—arrivés en avance, ceux-là — me regardaient d'un air narquois qui voulait dire :

—Vous n'avez pas vu le plus beau. Voilà ce que c'est que d'être un petit homme pas plus grand que rien !

Cette année, nous sommes arrivés ensemble : nous étions des égaux ; je l'ai bien vu à l'expression de leurs yeux. Nous nous serions probablement serré la main, sans l'étiquette exigée par les circonstances.

* * *

Maintenant, une initiation plus profane m'attend. Avouerai-je qu'elle me grandit encore davantage dans ma propre estime ? Je vais m'asseoir à la table du réveillon, manger, boire à une heure du matin, pour la première fois de ma vie.

La messe achevée, nous rentrons au château en famille, marchant très vite sous la neige qui tombe et fait paraître tout jaune les feux errants des lanternes. Pendant qu'on se débarrasse dans le vestibule des fourrures poudrées à blanc, je m'échappe vers la cuisine pour admirer l'oie, une bête énorme, dorée, luisante de graisse, qui n'a plus besoin que d'un tour de broche ou deux. Les domestiques environnent l'âtre, debout en équilibre, chacun présentant à la flamme un pied sorti du sabot.

Le jardinier seul n'a pas froid, bien qu'il ait dû faire des rondes autour de la maison, armé jusqu'aux dents, car c'est un fait admis que les malfaiteurs choisissent la veillée de Noël pour faire leurs coups. Mais il a dû aussi remonter le tournebroche, arroser l'oie, entretenir le feu. Peut-être qu'il s'est appliqué spécialement au service intérieur de la place.

* * *

Quoi qu'il en soit, l'on va réveillonner, maîtres, serviteurs, bêtes aussi ; même on commence par les bêtes. Le cocher sort pour donner "une poignée" aux chevaux. La fille de basse-cour est déjà en train de faire manger les vaches, sans omettre la rôtie de sel obligatoire pendant cette nuit de fête. Le cochon ne sera pas oublié... Pauvre cochon ! Où sera-t-il dans un an, à pareil jour ? Comme c'est heureux qu'il ne puisse voir ces aunes de boudin qu'on vient de poser sur le grill !...

Je mangerai du boudin ; je mangerai